

Bataille acharnée et confuse autour du pont d'Arnhem

La percée de la ligne Siegfried pas encore exploitée

Le mouvement tournant contre la ligne Siegfried et les cours d'eau de Hollande
— Furieuse bataille de chars au nord-est de Nancy —
Après Brest, Saint-Nazaire

C'est encore autour d'un pont stratégique que se déroule aujourd'hui la principale bataille sur le front de l'ouest. Hier, les Alliés se sont emparés du pont de Nimègue qui leur assurait le passage du Waal après une furieuse bataille de 24 heures. Aujourd'hui, ils cherchent à s'emparer du pont d'Arnhem qui leur assurerait le passage de l'autre branche du Rhin inférieur. Dans les deux cas, il s'agissait pour les avant-gardes de la 2e armée anglaise du général Dempsey de secourir à temps les parachutistes de l'armée Brereton qui avaient occupé dimanche des positions autour de ces ponts stratégiques. Si les Alliés réussissent à se rendre maîtres du pont d'Arnhem comme de celui de Nimègue, ils n'auront plus que l'Yssel à franchir pour se répandre de la Hollande dans la plaine allemande au nord de Clèves d'où ils pourront tourner la ligne Siegfried et marcher sur la région industrielle de la Ruhr.

Les derniers rapports de la bataille d'Arnhem sont contradictoires, ce qui semblerait indiquer qu'elle est furieusement contestée et encore indécise.

Le bulletin officiel allié se contente de dire que les troupes du général Dempsey ont poussé à deux milles au nord de Nimègue, soit à 6 milles d'Arnhem après avoir consolidé leurs positions à Nimègue et élargi la base de leur saillant en Hollande des deux côtés d'Eindhoven. Le bulletin du haut commandement allemand affirme que l'on a enrayé l'avance anglaise au nord de Nimègue et lancé une attaque générale pour anéantir les derniers survivants de la 1ère division de parachutistes anglais. La radio allemande a annoncé plus tard que les troupes anglaises avaient opéré leur jonction avec les parachutistes encerclés pour se reprendre ensuite et affirmer que les parachutistes avaient été liquidés et que les Allemands contre-attaquaient partout en Hollande. La British Broadcasting Corporation rapporte de son côté que les Allemands sont encore maîtres du pont d'Arnhem, mais que des parachutistes anglais ont établi une tête de pont sur la rive nord du Rhin inférieur d'où ils attaquent les défenseurs du pont. Il faudra probablement attendre encore plusieurs heures avant que la situation se soit éclaircie et que l'on soit fixé sur l'issue de la bataille du pont d'Arnhem.

Dans l'ouest de la Hollande, les troupes polonaises de la 1ère armée canadienne du général Crerar ont nettoyé une étendue de 40 milles carrés de territoire hollandais au sud de l'Escaut et à l'est de la ville de Terneuzen. Ils ont infligé des pertes de 600 hommes aux Allemands dans une seule poche et fait 1,700 prisonniers. Les Canadiens s'emploient de leur côté à nettoyer la région de Hoek au sud de l'Escaut.

Les armées étatsuniennes qui combattent sur le front étendu qui fait face à la frontière allemande se heurtent à une vive résistance et ne progressent que lentement. La 1ère armée étatsunienne n'a pas encore réussi à exploiter sa percée de la ligne Siegfried dans la région d'Aix-la-Chapelle, mais elle s'emploie à élargir la base de son saillant des deux côtés de la ville. Certaines unités ont poussé à 3 milles de Geilenkirchen à 5 milles de la frontière allemande et à 12 milles au nord d'Aix-la-Chapelle tandis que d'autres nettoyaient la forêt au sud de la grande ville qui est maintenant aux trois quarts investie. Les troupes étatsuniennes doivent conquérir la ville industrielle de Stolberg, à 4 milles d'Aix-la-Chapelle, maison par maison. La colonne qui a contourné Stolberg et poussé jusqu'à 28 milles de Cologne livre actuellement une rude bataille pour briser la résistance des réserves allemandes engagées pour lui bloquer la route.

La 3e armée étatsunienne du général Patton rencontre une résistance encore plus acharnée en Lorraine où les furieuses batailles se livrent dans tous les secteurs. Les Etatsuniens ne sont plus qu'à 6 milles au sud de Metz qui est peut-être la plus puissante place de toute l'Europe occidentale. Une formidable bataille de chars fait rage dans la plaine au nord-est de Nancy et les Allemands auraient perdu hier 105 chars, soit près de la moitié des effectifs engagés. La bataille se livre de Château-Salins à Dieuze le long de la Seille. Les Etatsuniens ont réussi hier à franchir la Seille, mais une contre-attaque allemande les a rejetés au delà de la rivière.

Les troupes du général Patton ont délogé les Allemands de Lunéville, à 25 milles au sud-est de Nancy, et enlevé des hauteurs le long de la Meurthe près de Flin dans une poussée en direction de Baccarat à 40 milles de Strasbourg. Les Allemands annoncent que des troupes étatsuniennes ont pénétré dans la place forte de Remiremont sur la Moselle entre Epinal et Belfort, mais qu'ils en ont été délogés à la suite de rudes combats.

L'agence Reuter annonce par contre que des troupes étatsuniennes de la 7e armée du général Patch ont établi une tête de pont au delà de la Moselle dans la même région au sud-est d'Epinal. C'est la première fois que l'on signale la présence de troupes de la 7e armée dans la région d'Epinal qui se trouve à plusieurs milles au nord du secteur où elle opérait jusqu'ici. Les troupes de la 7e armée ont pris les villages de Mabouhans et de Palante à 13 milles à l'ouest de Belfort, mais par contre elles ont dû évacuer le village de Vermondans à 17 milles au sud-ouest de Belfort.

Il se poursuit encore des opérations de nettoyage derrière la ligne principale du front qui passe par la Hollande, l'Allemagne, le long des frontières de la Belgique et du Luxembourg et la Lorraine. C'est ainsi que l'on vient de faire prisonnier près de Lure à l'ouest de la trouée de Belfort le général Rodowski, commandant de la garnison allemande de Clermont-Ferrand, dont les troupes ont vraisemblablement été encerclées et détruites par l'avance de la 7e armée remontant de la côte de la Méditerranée.

Le général Ramcke, commandant de la garnison de Brest, vient d'être conduit en avion de Bretagne en Angleterre. Il avait soutenu un siège de 46 jours dans le grand port militaire de Brest après l'occupation rapide de la Bretagne par les Alliés. On annonce maintenant que l'assaut est commencé contre la garnison allemande d'un autre port de Bretagne: Saint-Nazaire.

Dans la région du Pas-de-Calais, les troupes canadiennes sont en train de terminer la réduction des derniers îlots de résistance à Boulogne. Le nombre des prisonniers s'élève maintenant à 7,500, mais des détachements allemands résistent encore au Portel, à 2 milles au sud-ouest de Boulogne, et à Wimereux, à deux milles et demi au nord. Il restera ensuite aux Canadiens à réduire les garnisons allemandes de Calais et de Dunkerque.

Les Allemands se sont évidemment ressaisis aux abords de leurs frontières et ils ont réussi à reformer un front organisé après les désastres qu'ils ont subis cet été en France et dans les Pays-Bas. Il est cependant encore impossible de déterminer si la vigoureuse résistance qu'ils opposent ces jours-ci aux armées du général Eisenhower représente le suprême effort de l'armée allemande avant l'effondrement final ou bien si le grand état-major dispose encore d'effectifs suffisants pour prolonger la lutte. — Pierre VIGEANT.